

Abo Littérature jeunesse

Le théâtre pour aiguïser le goût de la lecture

Philippe Dorin participe au projet «Bouche-à-oreille» lancé par le Petit Théâtre de Lausanne pour diffuser la littérature théâtrale jeunesse.



Natacha Rosset

Publié: 16.03.2022, 10h08



L'auteur de théâtre jeunesse Philippe Dorin participe au projet «Bouche-à-oreille» du Petit Théâtre, dont le but est de faire connaître la littérature théâtrale jeunesse et de favoriser la lecture à haute voix.

FLORIAN CELLA

Il y a des historiettes cocasses, des princesses qui pètent, mais aussi des drames et des récits de guerre. Pour Philippe Dorin, auteur de théâtre jeunesse, tout est matière à fable. Un seul garde-fou: «L'histoire peut mal se finir, mais il faut toujours laisser une lueur d'espoir aux enfants.» Avec une quinzaine de textes de littérature théâtrale jeunesse dans sa besace, l'écrivain français s'est fait le héraut de ce genre à part entière.

LIRE AUSSI

Au théâtre dès 1 an
«Tous les genres peuvent s'adresser aux jeunes spectateurs»

Deux fois l'an, le dramaturge se faufile dans des classes de la région lausannoise, complice du «Bouche-à-oreille» lancé par Sophie Gardaz, directrice du Petit Théâtre de Lausanne, et Claire Voron, responsable de la médiation. Découpée en six sessions, la démarche invite les

élèves à lire trois pièces avec la complicité des comédiens et comédiennes Salvatore Orlando, Selvi Pürro et Yves Adam. «L'enjeu est double, explique Sophie Gardaz. Nous cherchons à la fois à stimuler une approche de la lecture à haute voix par le biais du théâtre, et à présenter la richesse des textes destinés au jeune public.»

«Ce qu'il y a de merveilleux quand vous rencontrez des enfants dans une classe, c'est qu'à leurs yeux vous êtes le plus grand écrivain du monde.»

Philippe Dorin, écrivain de théâtre jeunesse

Car, depuis les années 2000, le théâtre pour enfants s'émancipe de ses carcans, les textes contemporains fleurissent et s'offrent même des collections dans certaines maisons d'édition. Petit à petit, un répertoire se constitue, des dramaturges de tous bords osent des incursions dans ces territoires plus ludiques, d'autres mettent leur plume au service des bambins. «Cela reste un travail militant! nuance toutefois Sophie Gardaz. Le grand public peine encore à citer des noms d'auteurs de théâtre jeunesse.»



À Prilly, les élèves ont découvert «En attendant le Petit Poucet», pièce sur la guerre des Balkans, de Philippe Dorin.
FLORIAN CELLA

La remarque tient pour les adultes. Les enfants, eux, n'ont pas encore forgé leurs références culturelles, si bien que dans les écoles, Philippe Dorin se hisse parmi les plus grands! L'anecdote, rapportée dans son ouvrage «Dans la vie aussi, il y a des longueurs», est savoureuse: «Ce qu'il y a de merveilleux quand vous rencontrez des enfants dans une classe, c'est qu'à leurs yeux vous êtes le plus grand écrivain du monde. Bien souvent, ils ne connaissent que vous. Quand un instituteur [...] a proposé à ses élèves, plusieurs mois après ma visite, de travailler sur un texte de Victor Hugo, un doigt s'est levé au fond de la classe, et l'élève a demandé: «Est-ce qu'il est aussi connu que Philippe Dorin?»»

Contourner le sentiment d'échec

Les recettes de l'écriture jeunesse? Pour Philippe Dorin, les écueils principaux se nichent dans le cliché et la condescendance: «Je n'essaie jamais de retrouver «ma part d'enfance». Au contraire, il faut s'en méfier. L'auteur doit rester fidèle à qui il est, conserver son intégrité.» Les clés de la réussite résident dans le rythme. Au fil des ans, l'écrivain a développé un style direct et sobre, fruit d'un long cheminement.



Guidés par des comédiens et comédiennes, les élèves lisent les pièces de théâtre à voix haute.
FLORIAN CELLA

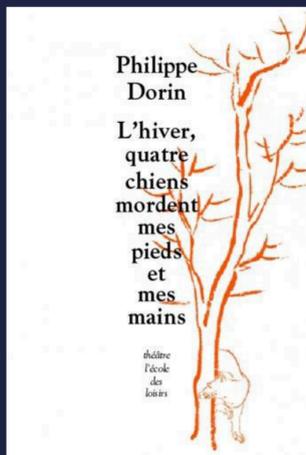
«J'ai longtemps pensé qu'un auteur jeunesse devait déployer un imaginaire et utiliser un langage fleuri. Or, je suis quelqu'un de pragmatique et je n'ai pas un énorme bagage littéraire. Je m'intéresse donc aux ruptures, à ces moments où l'histoire passe du coq à l'âne.» Gare, cependant, à la tentation de l'abstraction: «On ne peut pas leur faire gober n'importe quoi. Il faut trouver une situation de base et la résoudre de manière concrète. Et il ne faut pas oublier la dimension ludique.»

Le théâtre jeunesse devient ainsi un formidable terrain d'apprentissage de la lecture. Car l'art du dialogue déroule des enjeux collectifs. «Au théâtre, il y a des partenaires, l'écoute est essentielle, reprend l'écrivain. Cela change la donne pour les élèves confrontés à des difficultés de lecture.» Sophie Gardaz confirme: «La lecture à voix haute de pièces de théâtre les aide à contourner leur sensation d'échec.»

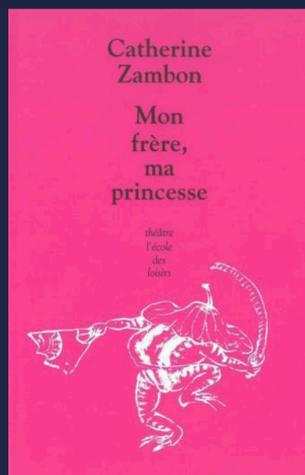
Quatre pièces à lire

^ Afficher moins

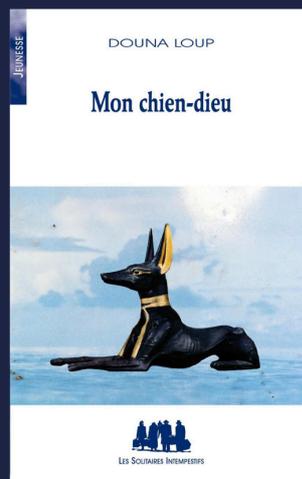
«**L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains**», de Philippe Dorin. Dans le froid mordant de l'hiver, un couple sans le sou se fabrique un quotidien poétique à partir de bric et de broc. Un jour de printemps, deux enfants apparaissent dans le grenier. Ensemble, ils se fabriquent une histoire commune tandis que les saisons poursuivent leur ronde. Dans cette très belle pièce, l'absurde poétise le quotidien. Éd. *L'école des loisirs*, 64 p. (dès 8 ans).



«**Mon frère, ma princesse**», de Catherine Zambon. L'autrice aborde les questions de genre dans ce texte doux et touchant. Le héros, Alyan, ne veut pas être un garçon. Il aimerait porter la robe de fée de sa sœur Nina et, plus tard, devenir maman. À l'école, il est la risée de ses camarades. Heureusement, Nina comprend sa peine et est là pour le défendre. Éd. *L'école des loisirs*, 61 p. (dès 11 ans).



«**Mon chien-dieu**», de Douna Loup. C'est l'été, tout le monde est parti en vacances, sauf Zora et Fadi. Peu importe, l'imagination invite au voyage et rend possibles les expériences les plus irrationnelles: faire revenir un chien d'entre les morts ou arrêter le temps. Paré de couleurs fantastiques, le texte est sublime. Éd. *Les Solitaires intempestifs*, 64 p. (dès 9 ans).



«**Le journal de grosse patate**», de Dominique Richard. À l'école, on la surnomme la grosse patate, parce qu'elle mange tout le temps. La jeune héroïne raconte ses états d'âme dans son journal et noue un dialogue imaginaire avec «l'homme en noir» qui l'éclaire sur le monde et ses vicissitudes. Le texte, oscillant entre monologue et dialogue, aborde des sujets aussi vastes que l'amitié, la mort et l'amour. Éd. *Théâtrales*, 56 p. (dès 8 ans).

